

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 mars 1778

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 mars 1778, 1778-03-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1071>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe voulais d'abord commencer cette lettre par dire...

Résumé

- sa tragédie [Irène], ouvrage étonnant. Passe ses journées seul avec son estomac malade et supplie Fréd. II de lui rendre ses bontés qu'il n'a pas mérité de perdre.
- Vœux pour « le protecteur de l'Allemagne ». Son innocence dans l'affaire des l. publiées. Volt. à Paris, fêté et malade

Justification de la datationBelin-Bossange p. 398-399, datée du 23 mars

Numéro inventaire78.16

Identifiant898

NumPappas1670

Présentation

Sous-titre1670

Date1778-03-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 197, p. 98-99
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Belin-Bossange p. 398-399, datée du 23 mars
Auteur(s) de l'analyse Belin-Bossange p. 398-399, datée du 23 mars
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

197. DU MÊME.

Paris, 30 mars 1778

Sire,

Je voulais d'abord commencer cette lettre par dire encore un mot à V. M. de mon affliction et de mon innocence. Mais, Sire, les petits intérêts doivent céder aux grands, et mon cœur m'entraîne à vous parler d'abord de la gloire dont vous vous couvrez en ce moment aux yeux de toute l'Europe, en vous déclarant le protecteur de l'Allemagne, et le défenseur des princes qui la composent. J'ignore, Sire, et je ne cherche point à pénétrer quelle sera la suite de ce procédé aussi noble que généreux, qui va faire une époque bien respectable dans la vie déjà si glorieuse de V. M. Je fais seulement des vœux pour votre santé, votre conservation et votre bonheur, et pour l'heureux succès de l'exemple si digne de vous que vous donnez en ce moment aux autres souverains.

Je viens actuellement, Sire, pour un moment encore, à ce qui me regarde. Je ne sais s'il a couru réellement dans Paris et dans Versailles quelques mots de vos lettres dont on vous ait su mauvais gré; mais si ces copies ne sont pas fautives et infidèles, comme cela est arrivé plusieurs fois, il est bien sûr qu'elles ne viennent pas de moi, ayant eu même la circonspection de ne pas écrire un mot à Voltaire de ce qui pouvait le regarder, dans la crainte qu'il n'en fit usage, et ne lui en ayant pas même fait part depuis qu'il est ici, par le même motif. Il est en ce moment à Paris, bien fêté et bien malade. Il vient de nous donner une tragédie^a qui est encore un ouvrage étonnant pour son âge.

V. M. est en ce moment si occupée des affaires les plus importantes, que je crains d'abuser de ses moments. Je me permettrai seulement d'ajouter un mot sur ce qu'elle m'a fait l'honneur de me dire au sujet de ma lettre sur madame Geoffrin, que *si je n'avais plus ni matin ni soir, j'aurais encore le midi et l'après-midi, qui peuvent me servir de consolation*. Hélas! Sire (car je ne puis croire que votre humanité ait voulu plaisanter sur mon état), ces deux parties de la journée sont encore plus tristes pour moi que

^a *Arlequin*, représentée au Théâtre français le 19 mars 1778.

les autres. Mon malheureux estomac m'oblige de les passer seul, et ce n'est que vers la fin du jour que je vois quelques amis qui adoucissent ma peine sans la faire cesser. Daignez, Sire, m'accorder la plus efficace de toutes les consolations, en me rendant vos bontés, que j'ose dire n'avoir point mérité de perdre, et dont je sens le prix plus que jamais.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

198. DU MÊME.

Paris, 31 mars 1778.

SIRE,

Votre Majesté m'a tellement accoutumé depuis longtemps aux marques de sa bienveillance, que j'ose prendre la liberté de les en demander en ce moment pour un sujet qui en est vraiment digne, et à qui elle les accordera pour lui-même dès qu'elle l'aura connu. M. le vicomte d'Houdetot, ancien colonel, et lieutenant de gendarmerie, qui aura l'honneur de présenter cette lettre à V. M., est un jeune militaire d'une naissance distinguée, plein d'honneur, de courage et d'ardeur pour son métier, qui voyage pour s'en instruire, et qui certainement, Sire, ne peut mieux remplir un si louable objet qu'à l'excellente école dont vous êtes le constituteur, le chef et le modèle. A ces titres pour mériter vos bontés, M. le vicomte d'Houdetot en joint un autre, bien fait pour toucher le cœur sensible de V. M. : c'est d'appartenir à une mère vraiment respectable, pleine d'esprit, d'âme et de vertu, et dont j'ose le dire, d'éprouver elle-même vos bontés en la personne de son fils, par les sentiments d'admiration et de respect dont elle est pénétrée pour V. M., sentiments dont elle aime à entretenir, dont j'ai été souvent le témoin, et qu'elle n'a cessé d'inspirer à ce même fils. J'ose donc, Sire, supplier V. M. avec une vive instance de vouloir bien permettre à M. le vicomte d'Houdetot d'approcher d'elle, de la voir et de l'entendre quelques